

## BIBLIOGRAPHIE

FRANÇOIS BABY, *La Guerre des Demoiselles en Ariège (1829-1872)*

Un vol. in8° raisin de 226 p.,

préfacé par R. NELLI. Saverdun, impr. du Champ-de-Mars, 1972

par J.-C. DINGUIRARD

Voilà un livre digne de susciter l'enthousiasme, et qui risque pourtant, tellement certains de ses aspects sont novateurs, de se heurter à quelque incompréhension.

C'est la première étude historique d'ensemble consacrée à un soulèvement dont l'épicentre se situe en Couserans, mais qui concerne une large part des Pyrénées Centrales (notamment la frange orientale du haut Comminges). Aussi incroyable que cela paraisse, avant M. Baby on ne trouvait à se renseigner sur ces événements que dans quelques articles : leur intérêt était très inégal, et tous limitaient leur investigation à d'étroits horizons. On mesurera notre réelle détresse scientifique en ce domaine au fait que le seul *ouvrage* consacré à la question était « La Guerre des Demoiselles » du regretté L. Bourliaguet : roman fort estimable mais pur roman !...

Une telle carence s'explique, sans s'excuser, lorsqu'on songe que M. Baby a dû dépouiller *tous* les documents ariégeois qui se rapportent à la révolte pyrénéenne : ils existent, aux Archives départementales et nationales... De sa longue fréquentation de ces milliers de procès-verbaux, rapports, placards..., tous rédigés « à chaud », M. Baby a retiré la plus précise, la plus utile, la plus vivante des chroniques. C'est là un premier mérite, et on conviendra qu'il n'est pas mince.

Mais ce n'est pas le seul. M. Baby a constaté que les événements qu'il rapporte présentent une bien curieuse particularité : le schéma stéréotypé grâce auquel, sur la foi d'analogies sommaires, on croyait pouvoir expliquer la Guerre des Demoiselles, ne résiste pas à l'examen des faits enfin connus : non, la Guerre des Demoiselles n'a pas été une révolte des républicains contre le régime monarchique ; non, elle n'a pas été l'insurrection des bons pauvres contre les mauvais riches. La Guerre des Demoiselles, nous dit M. Baby, c'est... un *Carnaval engagé* !

Avouons que le premier mouvement est de surprise : la thèse est pour le moins inattendue. Mais le lecteur de bonne foi ne peut qu'être conquis : M. Baby accumule détails précis, documents, et preuves avec une telle abondance que l'éclairage qu'il a choisi de projeter sur les faits ne tarde pas à bousculer les ultimes barrières de notre routine intellectuelle. Au terme de la démonstration, l'adhésion est acquise à la thèse de M. Baby : cette Guerre des Demoiselles, mais oui, bien sûr, ne saurait avoir été autre chose qu'un *Carnaval engagé* !

Ce n'est pas là une image : le mot « Carnaval » est bel et bien donné dans son sens folklorique. Et cette intrusion de l'ethnologie dans l'Histoire risque de faire grincer des dents, tant le dressage scolaire habitue à un nocif compartimentage disciplinaire. Pourtant, elle nous semble aller dans le droit fil des travaux inaugurés par M. Mandrou, mieux : constituer leur complément logique autant que nécessaire. Avec sa « Guerre des Demoiselles » en tout cas, M. Baby nous apporte l'une des premières *histoires du peuple*, et c'est ce qui justifie pleinement son utilisation judicieuse des données ethnographiques.

Certes, le domaine du folklore est si vaste, si riche aussi, qu'on pourra toujours demander à M. Baby quelques compléments d'information. On a ainsi peine à croire (p. 115) qu'aucun charivari n'a eu lieu en Ariège depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s., ni (p. 132) que la plantation de *maïs* y soit sortie de l'usage. P. 130 : l'ignifugation fait-elle réellement partie des connotations de la salamandre ariégeoise ? P. 128, *Sarganatal* n'est sans doute pas *Sardanapale*, mais *Sarganatas*, « brigadier-chef » aux enfers, et dont le nom est habituellement cité avec ceux de Lucifer, Nebiros, Astarot et Belzebut : ou bien les particularités graphiques manifestées par le document existent dans l'ouvrage que recopient les Demoiselles, ou bien les signataires citent de mémoire : dans les deux cas s'impose l'identification du Livre (« Clavicule », « Dragon Rouge », « Poule Noire » ?...) ; pourrait y contribuer la présence de *Malcel* (on pourrait y voir un nom de Diable à coloration hébraïque : *ël* comme dans *Baël*, et MLCH, qui évoque l'idée de royauté). P. 126 : l'agressivité des Demoiselles a des résultats si peu sanguinaires qu'on se demande si M. Baby n'aurait pas dû oser un parallèle avec certains comportements ritualisés si lumineusement décryptés par Konrad Lorenz...

Ces détails ne sont toutefois que misères face à la solidité monolithique que manifeste l'interprétation de M. Baby. Un fait remarquable est d'ailleurs que cette interprétation porte en soi de quoi permettre sa validation : la pauvreté folklogénique de l'épisode des Demoiselles est, en ce sens, la pierre de touche de la thèse de M. Baby. Dans la mesure en effet où cette Guerre des Demoiselles est un Carnaval, elle reste, pour la culture locale qui la vit, une activité dans la norme : à ce titre, elle ne recèle aucun élément susceptible d'entraîner sa folklorisation ; disparus ses derniers acteurs, la Guerre des Demoiselles ne peut manquer de sombrer dans l'oubli populaire.

